

LA RÉVOLUTION SOCIALE...

Lorsqu'on parle de révolution sociale, le sens de la formule semble différent suivant l'idéologie de laquelle on se réclame.

Pourtant, on est bien obligé de reconnaître à cette formule une idée de transformation ne se contentant pas de modifier les institutions existantes, mais de bouleverser également les rapports entre les hommes, beaucoup plus sous la pression économique qu'avec l'évolution humaine infiniment plus lente.

Si l'on considère que cette évolution économique ne cadre plus avec les institutions actuelles, conçues pour favoriser un capitalisme en plein essor, il paraît normal que ceux qui se penchent sur les perspectives d'évolution du monde se trouvent d'accord pour prévoir un bouleversement capable de rétablir l'équilibre entre les rapports sociaux et la poussée économique.

Or, cette poussée économique tend à multiplier le nombre des objets, la solution recherchée se trouvera donc être l'écoulement de ces objets, une révolution sociale modifiant la structure économique, modifiera forcément les rapports entre les hommes et l'économie actuelle.

Freinée par les privilégiés du régime et par leurs laquais, la révolution sociale a pour elle la masse des individus qui sourdement, sans bien en définir le sens, pousse à une transformation sous la pression de nécessités vitales hors de portée de leurs moyens actuels.

Cette révolution sociale, telle que nous venons de la définir, n'a en soi rien de libertaire. Mais cependant elle aura, à notre avis, un climat favorable à une évolution des esprits dans le sens de la philosophie anarchiste si nous savons lui apporter des formules répondant, d'une part, à l'évolution économique, d'autre part à la répulsion instinctive des hommes contre les contraintes limitant leur liberté.

D'ailleurs, lorsque les circonstances économiques marqueront l'ère d'un bouleversement, cette révolution se fera sans nous et contre nous si nous ne sommes pas prêts à l'orienter.

Nous connaissons des gens, pas encore dégagés du romantisme révolutionnaire du milieu du siècle dernier, romantisme si fécond à son époque d'ailleurs, qui pensent que le problème humain de la révolution sociale ne peut être résolu que par la lente évolution de la conception des hommes sur la liberté.

C'est, à, notre avis, méconnaître une vérité première: l'impossibilité d'une évolution morale sérieuse en régime capitaliste.

L'homme d'aujourd'hui porte sur ses épaules le fardeau écrasant de vingt siècles de préjugés, de servitudes devant l'État, devant des classes. Les difficultés d'une lutte impitoyable pour assurer son existence lui font écarter de son activité tout ce qui ne tend pas à résoudre pour lui les problèmes immédiats. S'il passe une heure chez le philosophe ou chez le sociologue, cette heure le décharge pour un instant seulement de ses soucis; elle le met d'accord avec sa conscience qui lui demande au nom d'une morale différente de la morale officielle un peu d'idéalisme. Et puis, il repart, absorbé par la matérialisation de sa vie. Il est révolutionnaire d'instinct parce qu'il se sent des besoins qu'il ne peut satisfaire; il est conservateur parce que son atavisme bourgeois lui fait considérer avec un respect mitigé par la peur de le perdre, ce qu'il croit lui appartenir.

Il arrive un moment où les choses qu'il désire lui semblent plus importantes que les choses qu'il possède; le révolutionnaire l'emporte sur le conservateur, la révolution sociale devient possible.

La période pré-révolutionnaire, comme la période de révolution sociale, brise l'appareil d'État, écrase le capitalisme et les morales forgées par lui pour justifier son exploitation et rend possible une rapide évolution de la pensée chez les hommes. Les conditions propres à l'évolution du problème humain sont créées si l'homme est appelé à bâtir sur des bases entièrement neuves. Mais s'il s'installe de nouveau dans l'organisme d'État pour le faire servir à la transformation sociale à laquelle il aspire, sa sécurité immédiate assurée, le conservateur qui sommeille en lui le retient dans l'immobilité et il rétablit, pour justifier cette immobilité, les principes moraux forgés par ceux qui l'ont précédé. C'est là le drame intérieur de la tentative marxiste en U.R.S.S. La révolution sociale sera alors exagérément matérialiste et l'évolution du problème humain arrêtée.

Certes, nous apercevons clairement tous les dangers que représente cette situation, mais nous savons fort bien que ni nous, ni d'autres ne détermineront le moment où la poussée économique obligera l'homme collectif à choisir son destin. Nous pouvons seulement envisager que ce moment peut être proche et qu'alors il nous sera nécessaire de posséder une organisation suffisamment forte pour poser à l'intérieur de la révolution sociale, déclenchée en dehors de nous peut-être, le problème humain et de tenter de faire entrer dans le domaine de la réalité nos idées de paix, de liberté, d'égalité qu'il serait vain de penser pouvoir appliquer en régime capitaliste.

A la liberté abstraite de l'intellectuel individualiste, qui ne tient compte que du facteur humain, au collectiviste disciplinaire et ouvrieriste du Soviet, aux données étroitement matérialistes du marxisme, nous opposerons alors la seule concrétisation possible de la révolution sociale sous son aspect d'équilibre économique et humain: LA COMMUNE LIBERTAIRE.
